

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXXIV. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1824**

est court, néanmoins! Est-ce la peine de monter? Oui, montons. Ne suis-je pas un pauvre gouteux? D'ailleurs, c'est flatter Madame Moore, que de paroître avec un équipage pour lui demander un logement. Quelle Veuve, quelle Servante de Hamstead, oseroit faire la moindre question à l'homme d'importance qui se présente dans un carosse?

J'abandonne mon Cocher & mon Laquais à la direction de Will. Jamais coquin ne fut plus hideux qu'il le paroît dans son déguisement. Il ne peut-être reconnu que du diable & de son autre maître, qui lui ont tous deux imprimé leur marque. Pour la mienne, il la portera toute sa vie; car je prévois qu'il sera pendu, avant que l'âge fasse tomber le reste de ses dents, avec celle qu'il se vante d'avoir perdue par mes coups. Je pars. Compte que je suis parti.

## LETTRE CCXXIV.

M. LOVELACE, à M.  
BELFORD.

*Hamstead, Vendredi au soir.*

Prépare ton attention Belford, pour le chef-d'œuvre des recits. Je le continue-

nuerai, comme les circonstances me le permettront; mais avec tant d'habileté que si je l'interromps vingt fois, tu ne pourras t'apercevoir où le fil sera rompu.

Les douleurs de ma goûte ne m'ont point empêché de descendre de mon carosse, péfamment appuié d'une main sur ma canne, & de l'autre sur l'épaule de mon Laquais. J'ai observé de me trouver à la porte, au même moment que j'y ai fait frapper; pour être plus sûr d'en obtenir l'entrée. Ma redingotte étoit boutonnée soigneusement; & j'en avois couvert jusqu'au pommeau de mon épée, qui étoit un peu trop gai pour mon âge. Il y avoit peu d'apparence que j'eusse l'occasion d'employer mon épée. En marchant vers la porte, je me suis pressé plusieurs fois les yeux pour en adoucir l'éclat, (passe cette rodomontade à ma vanité, Belford;) j'ai ramené mon capuchon sur mes joués: & mon chapeau bordé, avec ce qui paroïssoit de ma perruque, me donnoit l'air d'un bel homme un peu surannée.

La porte s'est ouverte. J'ai demandé à voir la Maîtresse du logis. La servante m'a conduit dans le *Parloir*. Je me suis assis, avec l'exclamation d'un homme qui souffre.

Madame Moore est venue. Votre serviteur, Madame. Pardon, si je ne puis me lever

lever. Votre affiche m'a fait connoître que vous avez des logemens à louer. Aiez la bonté de m'expliquer en quoi ils consistent. J'aime votre situation, & je vais vous expliquer de quoi ma famille est composée. J'ai ma femme, qui est un peu plus agée que moi, & d'une fort mauvaise santé, à qui l'on a conseillé de prendre l'air de Hamstead. Nous aurons une servante & deux Laquais. Comme notre dessein est de n'avoir qu'un carosse, nous trouverons dans le village quelque lieu pour l'y placer; & le Cocher se logera près de ses chevaux.

Quel jour, Monsieur, comptez-vous d'être ici avec votre famille? Je prendrai votre appartement dès aujourd'hui; & si je le trouve commode, peut-être ma femme y fera-t'elle ce soir.

Ne seriez-vous pas bien aise, Monsieur, d'avoir tout à la fois la table & le logement?

C'est ce qui dépendra de vous, Madame. Vous m'épargneriez l'embarras d'amener mon Cuisinier. Je suppose que vos domestiques sont capables d'appréter trois ou quatre plats. Le regime de ma femme demande une nourriture simple, & je ne suis pas du tout pour les viandes recherchées.

Nous avons, Monsieur, une jeuné Demoiselle, qui ne compte pas d'être ici plus de  
deux

deux ou trois jours. Son appartement, qui est un des meilleurs de la maison, sera libre alors.

Mais... je me figure, Madame, que vous en avez d'autres, actuellement prêts à recevoir ma femme; car nous n'avons pas de tems à perdre. Ces *maudits* Médecins.... excusez Madame, je ne suis point accoutumé à jurer: mais j'aime beaucoup ma femme. Les Médecins l'ont eue si longtems entre les mains, que dans la honte de se faire paier plus longtems, ils lui conseillent aujourd'hui de prendre l'air. Je souhaiterois que cette pensée leur fut venue plutôt. Mais nous cherchons à reparer leur négligence.

Vous ne serez pas surprise, Madame, (voiant qu'elle m'observoit avec beaucoup d'attention) de me voir enveloppé comme je le suis, dans une saison si chaude. Je n'apprehende que trop d'avoir quitté imprudemment ma chambre; & peut-être suis-je menacé du retour de ma goûte. Pour comble de peine, je suis attaqué d'un mal de dents fort douloureux, qui m'oblige de me couvrir la joue. Mais tout autre témoignage que le mien ne satisferoit pas ma femme; &, comme je vous l'ai déjà dit, nous n'avons pas de tems à perdre.

VOUS

Vous êtes le maître, Monsieur, de voir les commodités que je puis vous offrir. Mais je crains que la foiblesse de vos jambes ne vous permette pas de monter.

Il est vrai que mes jambes sont foibles. Cependant, comme j'ai pris un peu de repos, je me crois en état de voir du moins l'appartement que vous destinez à ma femme. Tout sera bon pour les domestiques; & vous paroissez d'un si bon naturel, que je ne disputerai pas sur le prix.

Elle s'est mise en marche, pour me servir de guide; tandis qu'affectant de m'appuyer sur la rampe, je suis monté après elle, avec plus de legereté que je n'en attendois de mes jambes gouteuses. Mais, Belford! quelle comparaison entre Sixte-quin & moi, lorsque sous la figure du languissant Montalte il aspirait au Pontificat, sans faire éclater ses intentions; & qu'au moment qu'il fut choisi, levant le masque, & se dépouillant de toute apparence de foiblesse, il marcha ferme à la vûe du Conclave étonné! Jamais la joie ne fut plus vive que dans mon cœur. Jamais homme ne s'est senti les talons plus légers.

L'appartement consistoit en trois pièces de plein pied. J'en ai vû deux, qui m'ont paru assez propres. Mais comme elles avoient chacune leur dégagement, Madame

Moore

Moore m'a dit que l'autre étoit occupée par la jeune Demoiselle. Elle y étoit, Belford ! Elle y étoit en effet.

Tandis que j'affectois de me traîner, en prononçant quelques mots d'une voix rauque, que je ne contrefaisois pas moins habilement, j'ai remarqué que sa porte s'entr'ouvroit ; & je lui ai vû jeter un coup d'œil, pour observer qui j'étois. Mais n'apercevant qu'un Vieillard, courbé sous le poids de l'âge & d'un habit fort épais pour la saison, elle s'est retirée, en fermant sa porte sans émotion. Que je lui ressemblois peu ! son ombre seule m'a fait sauter le cœur jusqu'à la bouche. J'ai craint pendant quelques momens d'étouffer.

J'ai paru satisfait de l'appartement ; d'autant plus, qu'on me parloit de la troisième chambre comme de la plus belle. Il faut que je me repose un moment, ai-je dit à Madame Moore ; & je me suis assis dans l'endroit le plus obscur de la chambre. Ne vous asseiez-vous pas aussi, Madame ? Nous n'aurons pas de difficulté pour le prix. Vous conviendrez, s'il vous plaît avec ma femme. Prenez seulement des arrhes (en lui mettant une guinée dans la main.) J'ajouterai une chose : ma femme a le défaut d'aimer un peu l'argent, quoiqu'elle ait d'ailleurs le cœur fort bon. Elle m'a donné beaucoup de  
bien ;

bien ; & cette raison , joint à l'amour qu'un honnête homme doit à sa femme , m'oblige de garder avec elle toutes sortes de ménagemens. S'il arrive qu'elle soit un peu ferrée dans le marché que vous ferez ensemble , aiez la complaisance de vous relâcher. Je suppléerai à tout , sans sa participation. C'est mon usage. Je ne voudrois pas lui causer la moindre peine.

Madame Moore a loué mes attentions , & m'a promis de se conformer à toutes mes volontés. Cependant , lui ai-je dit , ne pourrois-je pas jeter un moment les yeux sur l'autre chambre , pour être en état d'en rendre un compte plus exact à ma femme ? Elle m'a répondu que la jeune Demoiselle souhaitoit de ne voir personne , mais qu'elle alloit lui proposer..... Je l'ai retenuë par la main. Demeurez , demeurez , Madame. Si votre jeune Demoiselle veut être seule , il ne conviendrait pas de l'importuner...

Vous ne l'importunerez pas , Monsieur. Elle est d'un fort bon naturel. Posez me promettre qu'elle ne fera pas difficulté de descendre un moment , pour vous laisser libre. Elle a si peu de tems à passer ici , qu'elle ne voudroit pas s'opposer à mon avantage.

T. V. P. I.

O

Je



Je me l'imagine, comme vous, Madame; si son caractère est tel que vous le dites. Est-elle ici depuis bien longtems?

Depuis hier seulement, Monsieur.

Il me semble, Madame, que je l'ai entrevûe à sa porte. Elle m'a paru d'un âge avancé.

Non, Monsieur. Vous êtes assurément dans l'erreur. C'est une jeune personne, & des plus belles que j'aie jamais vûes.

Pardon, Madaine; quoique je ne puisse vous cacher que si elle devoit faire un long séjour ici, j'aimerois autant qu'elle fût un peu plus âgée. Vous me trouverez d'un goût fort étrange. Mais, en faveur de ma chere moitié, j'aime toutes les femmes d'un certain âge. D'ailleurs j'ai toujours pensé que l'âge mérite du respect; & c'est la raison qui m'a fait tourner mes vûes vers la femme que j'ai aujourd'hui; en mettant aussi la fortune dans la balance, c'est de quoi je ne disconviens pas.

J'admire votre façon de penser, Monsieur. La vieillesse est respectable. Nous vivons tous dans l'espérance de vieillir.

Fort-bien, Madame. Mais votre jeune personne est belle, dites-vous? Je vous avouerai aussi, que si j'aime à converser avec les vieilles, je ne laisse pas de prendre plaisir à voir une belle & jeune personne, comme

me

me j'en prendrois à la vûe d'une belle fleur dans un jardin. Ne pourrois-je pas jeter un coup d'œil sur votre Demoiselle, sans qu'elle s'en apperçût? car, dans l'équipage où je suis, je ne souhaiterois pas plus qu'elle, de paroître aux yeux de personne.

Je vais lui demander, Monsieur, si je puis vous faire voir l'appartement. Comme vous êtes marié, & que vous n'êtes plus de la première jeunesse, peut-être fera-t-elle moins de scrupule.

C'est-à-dire, Madame, que vous la croiez un peu de mon goût, & que sa préférence est peut-être pour les vieillards. Il n'est pas impossible qu'elle ait eu quelque chose à souffrir des jeunes gens.

Je me l'imagine, Monsieur. Je la crois inquiète pour le passé ou pour l'avenir. Elle a souhaité de ne voir personne; & si quelqu'un venoit la demander, en décrivant sa figure, elle ordonne de répondre qu'on ne la connoît pas.

(Que tu es une vraie femme, chere Dame Moore! ai-je pensé en moi-même.)

Voilà d'étranges précautions, Madame! Eh! quelle peut-être son aventure?

Elle est fort réservée dans ses discours. Mais je suis trompée, Monsieur, si ce n'est pas quelque affaire de cœur. Je lui vois sans

cesse les larmes aux yeux, & la compagnie paroît l'ennuyer.

Il ne me conviendroît pas, Madame, de vouloir pénétrer dans les affaires d'autrui. Mais puis-je vous demander quelles sont ses occupations? cependant, comme vous ne l'avez ici que d'hier, il vous seroit difficile de le dire!

Elle écrit continuellement, Monsieur.

(Interroge une femme, Belford, en paroissant douter qu'elle soit informée de ce que tu lui demandes; je te répons qu'elle s'efforcera de te convaincre qu'elle n'ignore rien.)

Pardon, Madame, car mon caractère n'est pas l'indiscrétion: mais si le cas de votre jeune Demoiselle avoit quelque difficulté, qui ne fût pas une simple affaire d'amour; comme elle est de vos amies, je lui offrirois volontiers mes conseils

Vos êtes donc homme de robe, Monsieur?

A la vérité, Madame, j'ai suivi anciennement le Barreau; mais il y a longtems que j'ai quitté cette profession: ce qui n'empêche pas que mes amis ne me consultent encore sur les points difficiles. Aux pauvres, je donne quelquefois de l'argent, avec mon avis. Mais je ne prens rien de ceux qui sont plus riches.

Vous

Vous êtes d'une générosité admirable, Monsieur. Que je serois heureuse (cette exclamation a été précédée d'un soupir) d'avoir su qu'il y avoit au monde un si honnête homme de robbe, & de l'avoir connu plutôt!

Consolez-vous, Madame, consolez-vous. Peut-être n'est-il pas trop tard. Lorsque nous nous connoîtrons mieux, on pourra vous être utile à quelque chose. Mais ne parlez point de mes talens à votre jeune personne. Je vous l'ai déjà dit; je n'aime rien moins que le rolle d'homme officieux.

(J'étois sûr que si le caractère de la Dame Moore répondoit à l'idée qu'elle m'en avoit déjà fait prendre, cette défense ne serviroit qu'à lui faire saisir la première occasion de violer mon secret. J'ai feint si peu d'empressement pour voir la chambre ou la Demoiselle, qu'elle a bientôt parû fachée de mon indifférence; sur-tout lorsque pour l'exciter, j'ai laissé échapper, comme au hazard, qu'il falloit plus de qualités qu'on n'en demande ordinairement dans une femme, pour lui faire obtenir de moi le titre de belle, & que dans toute ma vie je n'en avois pas vû fix auxquelles j'eusse voulu l'accorder.

En un mot, la Dame Moore est passée dans la chambre; d'où elle est revenue peu de momens après, pour me dire que la jeu-



ne personne s'étant retirée dans son cabinet, j'étois libre d'entrer & de satisfaire ma curiosité.

Quels mouvemens ont recommencé à s'élever dans mon cœur ! Je me suis traîné en clochant. Après avoir parcouru des yeux toutes les parties de la chambre, pour me donner le tems de reprendre haleine, j'ai approuvé tout ce que j'avois vû, & j'ai garanti que ma femme n'en feroit pas moins contente. Ensuite demandant la permission de m'asseoir, j'ai fait diverses questions, sur le Ministre de la Paroisse, sur ses talens pour la Chaire, & particulièrement sur ses mœurs. C'est une curiosité, Madame, que j'ai dans tous les lieux où je m'arrête. J'aime que la conduite du Clergé réponde à ce qu'il nous prêche.

Rien n'est si juste, Monsieur. Mais c'est ce qui n'arrive pas aussi souvent qu'il seroit à souhaiter.

Tant pis, Madame, tant pis. Pour moi, j'honore extrêmement le Clergé en général. Si l'on suppose dans ceux qui sont appelés à la perfection par leur état & par les moiens qu'ils ont de se perfectionner, autant de foiblesses que dans les autres hommes, le reproche tombe sur la nature humaine plus que sur la robe Ecclesiastique. Je n'ai jamais aimé

aimé la censure qui attaque les professions....  
Mais je retiens votre Demoiselle dans son cabinet. Ma goûté me rend incivil.

Ici, quittant ma chaise, je me suis trainé à la fenêtre. De quelle étoffe sont ces rideaux, Madame?

De fil damassé, Monsieur.

Je les trouve extrêmement beaux. On les croiroit de soie. Ils sont plus chauds que la soie, j'en suis sûr, & plus convenables à un appartement de campagne; sur-tout pour des personnes un peu âgées. Le lit me paroît de fort bon goût.

Il est très-propre, Monsieur. Nous ne prétendons ici qu'à la propreté.

Oui, vraiment, il est des plus propres. Un camelot de soie, si je ne me trompe. En vérité, tout est fort bien. Tout plaira beaucoup à ma femme. Mais nous ferions fachés de mettre votre jeune Demoiselle hors de son appartement. Nous nous contenterons à présent des deux autres chambres.

Je me suis avancé vers le cabinet, pour observer le dessus de porte. Que représente cette peinture? Ha! je le vois. Une Ste. Cecile.

C'est un tableau fort commun, Monsieur.

Il n'est pas mal, il n'est pas mal. C'est une copie de quelque bon tableau d'Italie.... Mais, pour tout au monde, je ne voudrois pas mettre votre Demoiselle dehors. Nous nous accommoderons des deux autres pièces, ai-je répété un peu plus haut, mais toujours de mon ton rauque & parlant du gozier; car mon attention étoit partagée entre le son de ma voix & mes discours.

Ah Belford! si près de mon adorable Clarisse! Juge quelle devoit être ma contrainte!

J'étois résolu de l'engager, s'il étoit possible, à sortir d'elle même de sa retraite. J'ai feint d'être prêt à me retirer. Madame Moore, ai-je repris, vous me promettez donc cette chambre lorsqu'elle sera libre: non, ai-je ajouté en levant assez la voix pour me faire entendre du cabinet, que je veuille incommoder votre jeune Demoiselle; mais je souhaiterois que ma femme fût informée à peu près du tems. Les femmes, vous ne l'ignorez pas, Madame Moore, aiment à savoir sur quoi elles peuvent compter.

Madame Moore, a dit alors ma Charmante, (& jamais le son de sa voix ne m'a paru plus harmonieux, jamais il n'a causé une plus douce émotion dans mes veines,) vous pouvez répondre à Monsieur, que je ne ferai ici que deux ou trois jours, pour atten-

attendre une réponse qui ne sauroit tarder plus longtems ; & plutôt , que d'être incommode à personne , je prendrai volontiers toute autre chambre que vous me donnerez au second.

Non assurément , non , Mademoiselle , me suis-je écrié. Vous êtes trop obligeante. Quelque affection que j'aie pour ma femme , je la mettrois plutôt dans un grenier , que d'exposer à la moindre incommodité une personne aussi respectable que vous le paroissez.

Comme la porte ne s'ouffroit point encore , j'ai continué : mais puisque vous pouffez la bonté si loin , si vous permettiez , Mademoiselle , que de la place où je suis , je jettasse un coup d'œil sur le cabinet , je pourrois dire à ma femme s'il est assez grand pour contenir quelques meubles précieux , qu'elle est bien aise d'avoir par tout avec elle.

Enfin , la porte s'est ouverte. Ma Charmante m'a comme inondé d'un déluge de lumière. Un aveugle ne seroit pas plus vivement frappé de l'éclat du Soleil , s'il recouvroit la vûe en plein midi. Sur mon ame , je n'ai jamais rien senti qui ait approché de cette situation. Que j'ai eu de peine à me vaincre , pour ne pas me démasquer à l'instant ! Mais , hésitant & dans le plus grand désordre , j'ai avancé la tête dans le



cabinet. J'y ai promené mes yeux. L'espace, ai-je dit, me paroît suffire pour les bijoux de ma femme. Ils sont d'un grand prix: mais, le Ciel me confonde, (je n'ai pû m'empêcher, Belford, de jurer comme un sot. Maudite habitude!) il n'y entrera jamais rien de si précieux que ce que j'y vois.

Ma charmante a treffailli. Elle m'a regardé avec terreur. La vérité du compliment, autant que j'en puis juger, avoit banni la dissimulation de mon accent.

J'ai vû qu'il m'étoit également impossible & de me déguiser plus longtems à ses yeux & de résister à mes propres transports. Ainsî, me découvrant la tête, & jettant ma redingotte, j'ai paru comme le Diable de Milton, dans ma forme Angelique; quoique la comparaison puisse te sembler assez bizarre. C'est ici, Belford, que les expressions & les figures me manquent pour illustrer cette étrange scène, & l'effet qu'elle produisit sur ma Charmante & sur la Dame Moore. Je me reduis, par impuissance, à la simple description du fait.

La belle Clarisse ne m'a pas plutôt reconnu, qu'elle a poussé un cri violent; & plus vite que je n'ai pu la soutenir dans mes bras, elle est tombée sans connoissance à mes pieds.

pieds. J'ai maudit l'indiscretion, qui m'avoit porté à me découvrir si brusquement.

Madame Moore, comme hors d'elle-même à la vûe du changement qui s'étoit fait dans mon habillement, dans ma figure & ma voix, s'est mise à crier une douzaine de fois tour à tour, au meurtre! au secours! au meurtre! au secours! Ce bruit a jetté l'alarme dans la maison. Deux fervantes sont montées, & mon Laquais après-elles. J'ai demandé de l'eau fraîche, des fels, des esprits. Chacun a couru de différent côté. Une des Servantes est descendue aussi vite qu'elle étoit montée: tandis que sa Maîtresse passant d'une chambre à l'autre & revenant plusieurs fois dans celle où nous étions, se tordoit les mains, invoquoit le Ciel, parloit à elle-même, aux assistans, sans savoir apparemment ce qu'elle faisoit & ce qu'elle vouloit dire.

La Servante qui étoit descendue est remontée, avec un homme du voisinage & sa sœur, qu'elle avoit été chercher. Cette fille, voiant le vieux goûteux qu'elle avoit introduit, métamorphosé tout d'un coup en un jeune *drole*, vif, dispos, qui avoit le voix claire & toutes ses dents, soutenoit, que je ne pouvois être que le diable, & ne pouvoit détourner les yeux de mes pieds, s'atten-

s'attendant sans doute à chaque minute de les voir paroître fourchus.

Pour moi, j'étois si attentif à soutenir ma Charmante, que je m'occupois peu de tout autre soin. Elle a donné enfin quelques signes de vie, par ses soupirs & ses sanglots. Mais on ne lui voioit encore que le blanc des yeux. Je me suis mis à genoux près d'elle, j'ai soutenu sa tête de mon bras, je lui ai parlé du ton le plus tendre: Mon Ange! ma Charmante! ma Clarisse! Regardez-moi, ma chere vie! Je ne suis pas fâché contre vous. Je vous pardonnerai, cher objet de mon amour.

Les spectateurs étonnés ne favoient quelle explication donner à ce qu'ils entendoient: & bien moins, lorsque ma Charmante recouvrant la vûe, a jetté un regard sur moi, & que poussant un foible gemissement, elle est retombée dans l'état dont elle ne faisoit que sortir.

J'ai levé la fenêtre du Cabinet, pour lui donner de l'air. Ensuite la laissant au soin de Madame Moore, & de Miss Rawlins, car c'étoit cet oracle de Hamstead que la servante avoit amenée, je me suis retiré dans un coin de la chambre, où je me suis fait ôter par mon laquais mes gros bas de l'Hôtellerie, & j'ai achevé de reprendre ma forme ordi-

ordinaire. Je suis retourné au cabinet. Là, trouvant Mr. Rawlins, auquel je n'avois pas fait beaucoup d'attention dans le premier trouble; Monsieur, lui ai-je dit, vous avez été témoin d'une scène extraordinaire. Mais cette jeune Dame est ma femme. Je crois être le seul homme dont la présence soit nécessaire ici.

Il m'a demandé pardon. Si c'étoit ma femme, a-t'il ajoûté, il convenoit qu'il ne devoit point entrer dans les affaires d'un Mari: cependant la peine qu'elle avoit marquée à ma vûe...

Retranchons les *si*, les *cependant*, ai-je repris d'un ton plus fier. Dispensez-vous de cette inquiétude pour la peine d'autrui. Vous n'avez aucun droit à vous attribuer dans cette occasion, & vous m'obligerez de vous retirer sur le champ. C'est un bonheur qu'il n'ait pas répliqué. Mon sang étoit prêt à s'échauffer. Je ne pouvois souffrir que le plus beau cou, les plus beaux pieds du monde, fussent en spectacle à tout autre homme que moi.

Lorsque je me suis aperçu que la connoissance commençoit à lui revenir, je suis sorti encore une fois du cabinet, dans la crainte que me voiant trop tôt elle ne retomât dans le même accident. Les pré-  
miers

miers mots qu'elle a prononcés, en regardant autour d'elle avec une extrême émotion, m'ont frappé par leur son lugubre. Oh! cachez-moi, cachez-moi! Est-il parti? Cachez-moi, je vous en conjure.

Mifs Rawlins est revenue aussitôt vers moi. Monsieur, m'a-t'elle dit, d'un air assez assuré, le cas est fort surprenant. Cette jeune Dame ne peut supporter votre vûe. Vous savez mieux que nous quel sujet de plainte vous avez pû lui donner; mais il est à craindre qu'une nouvelle rechute ne soit la dernière. Avec un peu de complaisance & de bonté, vous prendriez le parti de vous retirer.

Il étoit important pour moi de mettre une personne si notable dans mes intérêts; sur tout après avoir traité assez cavalièrement son frere. Cette chere personne, lui ai-je dit, a quelque raison de craindre un peu ma vûe. Si vous aviez, Mademoiselle, un mari qui eût pour vous autant de tendresse que j'en ai pour elle, je suis sûr que vous ne le quitteriez pas, pour vous exposer témérairement à toutes sortes d'avantures, comme elle fait chaque fois qu'on refuse d'entrer dans ses caprices. A la vérité, c'est avec une parfaite innocence. Il n'y a rien à reprocher à ses intentions. Mais c'est sa  
faute

faute, uniquement sa faute. Elle est d'autant plus inexcusable, que je suis à elle par son choix, & que j'ai raison de croire qu'elle me préfère à tous les hommes du monde. Ici, Belford, j'ai raconté une de ces histoires, que je tiens en réserve, pour donner une couleur plus vive à mes suppositions.

Vous parlez en galant homme, & vous en avez l'apparence, m'a répondu Miss Rawlins. Cependant, Monsieur, le cas n'est pas moins étrange. Il paroît que cette jeune Dame ne vous voit qu'avec terreur.

Vous n'en ferez pas surprise, Mademoiselle, (la tirant un peu à part, mais du côté de Madame Moore) si je vous apprens que c'est la troisième fois que je pardonne à cette chere femme une malheureuse jalousie... qui n'est pas toujours sans un peu de *phrénésie* (ai-je ajouté d'un ton plus bas, pour donner à cette circonstance un air de secret) .... Mais notre histoire seroit trop longue : & là-dessus, j'ai fait un mouvement pour retourner vers ma Charmante. Ces deux femmes m'ont arrêté, en me priant de passer dans la chambre voisine & me promettant de faire leurs efforts pour l'engager à se mettre au lit. Je leur ai recommandé de ne pas la faire parler beaucoup,

coup, parce qu'elle étoit accoutumée à certains accès, & que dans cet état elle disoit tout ce qui lui venoit à la bouche, avec un désordre d'esprit qui duroit quelquefois toute une semaine. Elles m'ont promis d'apporter tous leurs soins à la rendre tranquille. Je suis sorti de la chambre, après avoir fait descendre tous les domestiques.

En prêtant l'oreille, je n'ai pas laissé d'entendre qu'elle s'abandonnoit aux exclamations. Elle se nommoit malheureuse, perdue, déshonorée! Elle se tordoit les mains. Elle demandoit du secours, pour échapper à des maux terribles dont elle étoit menacée. Les deux femmes l'exhortoient à la patience & lui conseilloyent de prendre un peu de repos. Elles l'ont pressée de se mettre au lit; mais elle s'est obstinée à le refuser. Cependant elle a consenti à s'asseoir dans un fauteuil. Elle étoit si tremblante, qu'elle ne pouvoit se tenir debout.

Je l'ai crue capable alors de soutenir ma présence. Il y auroit eu du danger à lui laisser le tems de mêler dans ses plaintes quelque explication qui eût augmenté mon embarras. Je suis rentré dans le cabinet. Ah! le voilà, s'est-elle écriée, en se couvrant le visage de son mouchoir. Je ne puis le voir. Je ne puis jeter les yeux sur lui. Sortez,

tez, forttez. Ne me touchez pas, à-t'elle repris vivement, lorsque j'ai voulu prendre sa main, en la suppliant d'être plus tranquille, en l'assurant que je voulois faire ma paix avec elle, & qu'elle seroit maîtresse des conditions.

Méprisable personnage! m'a dit cette violente fille, je n'ai pas d'autres conditions à désirer que celle de ne vous voir jamais. Pourquoi faut-il que je sois exposée à vos persécutions? Ne m'avez-vous pas déjà rendue trop misérable? Sans protection, sans amis, je bénirai le Ciel de ma misère, pourvu que je sois délivrée du malheur de vous voir.

Miss Rawlins m'a regardé d'un œil ferme. C'est une créature assez hardie que cette Miss Rawlins. Madame Moore a tourné aussi les yeux sur moi. Je m'y étois bien attendu, leur ai-je dit à toutes deux, en baissant la tête vers elles d'un air consterné. Ensuite m'adressant à la Charmante; mon cher amour! vous paroissez hors de vous-même. Songez que cette violence peut nuire à votre santé. Un peu de patience, ma chere vie! Nous traiterons plus tranquillement cette affaire. Vous m'exposez. Vous vous exposez vous-même. Ces Dames

T. V. P. I.

P

croi-



croiront que vous êtes tombée dans une troupe de voleurs & que j'en suis le chef.

Oui, c'est le nom que vous méritez. Oui, oui ; frappant du pied, sans cesser d'avoir le visage couvert. Elle se rappelloit sans-doute l'aventure de Mercredi. Ses soupirs paroissoient prêts à l'étouffer. Elle a porté la main à sa tête : je crains, a-t-elle dit, en réfléchissant sur elle même, hélas ! je crains d'en perdre l'esprit !

Mon cher amour, ai-je affecté d'interrompre, ne craignez rien ; je ne vous découvrirai pas le vilage. Vous ne me verrez pas, puisque ma vûe vous est odieuse. Mais voilà une violence dont je ne vous aurois jamais crue capable.

J'ai repris sa main malgré elle, & j'ai voulu la presser de mes lèvres. Elle l'a retirée avec indignation. Elle m'a répété l'ordre de ne pas la toucher, & de l'abandonner à son sort. Quel droit, a-t-elle ajouté, quel titre avez-vous pour me persécuter si cruellement ?

Quel droit, quel titre, ma chere ! .... Mais ce n'est pas le moment de répondre à cette question. J'ai reçu une lettre du Capitaine Tomlinson. La voici. Daignez la prendre & la lire.

Je

Je ne reçois rien de votre main. Ne me parlez de personne. Vous n'avez aucun droit de me persécuter avec cette cruauté. Encore une fois, retirez-vous. N'avez-vous pas déjà poussé mes malheurs au comble ?

Sens-tu, Belford, que j'avois touché exprès une corde si délicate, pour lui causer, devant les deux femmes, quelque transport de passion, qui pût confirmer ce que je leur avois fait entendre de l'aliénation de son esprit ? J'ai repris, avec la même douceur : quel malheureux changement ! Si tranquille, si contente il y a peu de jours ! N'attendant que le moment de votre reconciliation avec votre famille ! Cet agréable événement si avancé ! Une occasion légère, une bagatelle, renversera-t'elle tout l'édifice de notre bonheur ?

Elle s'est levée avec un mouvement si vif d'impatience & de colère, qu'elle m'en a paru trembler. Son mouchoir, qui est tombé de dessus son visage, a laissé voir toute l'indignation qui s'y étoit repandue. A présent, m'a-t'elle dit, puisque tu as l'audace de donner le nom de bagatelle à l'occasion dont tu parles, & puisque je suis heureusement hors de tes mains infâmes, hors d'une maison que je ne dois pas croire plus hon-

née que toi, je hazarderai de lever les yeux. Mais plutôt au Ciel que ce fût pour te voir mort, après avoir vû dans ton lâche cœur quelque sentiment de honte & de repentir !

Ce langage de Tragedie, joint à la manière violente dont elle l'avoit prononcé, a produit l'effet que je m'étois promis. J'ai tourné successivement sur elle & sur les deux femmes, un œil de compassion. Ces deux prudentes créatures, ont branlé la tête, & m'ont pressé de me retirer. Ensuite, elles l'ont priée tendrement de se mettre au lit, pour y prendre un peu de repos. Mais cet ouragan, comme tous les autres, s'est bientôt dissipé en pluie : c'est à dire, que versant un ruisseau de larmes, elle est retombée sur son fauteuil. Elle a demandé pardon aux deux femmes, de son emportement. Mais elle ne me la pas demandé à moi. Cependant j'ai commencé à me flatter que le tems des complimens étant venu, il pouvoit arriver que j'y eusse bientôt part aussi.

En vérité, Mesdames, ai-je dit aux deux créatures, (tu conviendras, Belford, que ce n'est pas d'assurance que j'ai manqué), je ne reconnois pas mon cher amour à cette

vio-

violence. Rien ne lui est si peu naturel. Un mal-entendu...

On n'a pas manqué de me couper la voix. Un mal-entendu, Misérable que tu es! Crois-tu que j'attende de toi des excuses? (Le mépris éclatoit dans chaque trait de son aimable visage). Puis détournant la tête, pour éviter mes yeux; indigne fourbe! je n'ai pas la patience de te regarder. Sors, fors d'ici. Comment oses-tu soutenir ma présence?

J'ai cru alors que la qualité de mari m'obligeoit de paroître un peu fâché. Madame, Madame, vous pourrez vous repentir quelque jour de ce traitement. Je ne l'ai pas mérité. Rendez-moi justice: vous savez que je ne l'ai pas mérité.

Je le fais, misérable! Je le fais!

Oui, Madame; jamais homme de ma naissance & de mon rang (il m'a paru à propos de me faire un peu valoir) ne s'est vû traiter avec cet air de mépris. (Elle a levé les mains vers le Ciel. L'indignation lui a coupé la voix). Mais tout vient de la même source que le reproche de vous avoir privée de toutes sortes de secours & de protection, de vous avoir jettée dans l'humiliation & dans la misère, & d'autres discours aussi étranges. Ce que j'ai à répondre de-



vant ces deux Dames, c'est qu'après ce que je viens d'entendre, & puisqu'une averfion fi forte a pris la place de votre ancienne eftime, je vous laisserai bientôt auffi libre que vous le défirez. Je vais partir. Je vous abandonnerai à ce que vous nommez votre fort; & puisse-t'il être heureux! Seulement, pour n'être regardé de personne comme un usurpateur, comme un voleur, assurément, je demande où je dois envoyer vos habits & tout ce qui vous appartient. Vous ne tarderez point à les recevoir.

Envoyez-les ici, m'a-t'on répondu; & garantissez-moi que vous cesserez de me tourmenter, que vous n'approcherez jamais de moi: c'est tout ce que je désire de vous.

Je vous obeirai, Madame, ai-je repris d'un air affligé. Mais devois-je croire que vous fussiez jamais capable de pousser si loin l'indifférence & le mépris? Cependant, permettez que j'insiste du moins sur la lecture de cette lettre. Consentez à voir le Capitaine Tomlinson, à recevoir de sa bouche ce qu'il doit vous dire de la part de votre oncle. Il ne fera pas longtems à se rendre ici.

Vous ne me tromperez plus, m'a-t'elle dit d'un ton impérieux. Commencez par exécuter vos offres. Je ne recevrai aucune  
lettre

lettre de vos mains. Si je vois le Capitaine Tomlinson, ce sera sans aucun rapport à vous. Envoyez mes habits, comme vous l'offrez. Donnez moi cette preuve de sincérité, si vous voulez que je vous en croie sur tout le reste. Laissez moi sur le champ, & commencez par m'envoyer mes habits.

Les femmes se regardoient avec étonnement. Leur embarras ne faisoit qu'augmenter. J'ai feint de partir, dans le mouvement de mon depit. Mais, après m'être avancé jusqu'à la porte, je suis retourné sur mes pas : &, comme si j'étois revenu à moi-même ; un mot, un mot encore, mon très-cher amour ! .... hélas ! charmante jusques dans sa colère ! O fatale tendresse ! ai-je ajouté, en me tournant à demi, & tirant mon mouchoir. Je crois, Belford, qu'il s'est avancé quelque chose d'humide sur le bord de mes yeux. En honneur, je n'en doute pas. Les femmes ont paru touchées de compassion. Honnêtes créatures ! Elles ont voulu montrer qu'elles avoient aussi chacune leur mouchoir. C'est ainsi, (ne l'as-tu pas quelquefois observé ?) que dans une compagnie de douze ou quinze personnes, chacun tire obligamment sa montre, lorsqu'il entend demander quelle heure il est.



Un mot, Madame, ai-je répété, aussitôt que j'ai pû retrouver la voix! j'ai représenté au Capitaine Tomlinson, dans le jour le plus favorable, la cause de notre méfintelligence présente. Vous savez sur quoi votre oncle insifle: Vous savez à quoi vous avez consenti. La lettre que je vous offre va vous apprendre ce que vous avez à craindre de la malignité active de votre frere.

Elle alloit me répondre avec chaleur, en repoussant la lettre du Capitaine. Je l'ai prévenue: de grace, Madame, écoutez-moi. Vous savez que Tomlinson s'est ouvert de notre mariage à deux personnes. La nouvelle est déjà parvenue aux oreilles de votre frere. Elle est allée aussi jusqu'à ma famille. J'ai reçu ce matin, de la Ville, des lettres de Milady Lawrance & de Miss Montaigu. Les voici, Madame (je les ai tirées de ma poche, pour les lui offrir, avec celle du Capitaine; mais elle les a repoussées de la main.) Faites réflexion, je vous en conjure, aux suites funestes d'un ressentiment si vif.

Depuis que je vous connois, m'a-t'elle dit, je suis dans un abîme d'incertitudes & d'erreurs. Je bénis le Ciel de m'avoir délivrée de vos mains. Le soin de mes affaires ne regarde que moi. Je vous dispense d'y prendre le moindre intérêt. Ne suis-je pas

pas indépendante de vous, & maîtresse de moi-même? Ne suis-je pas.....

Les femmes ouvroient de grands yeux. Il étoit tems de l'interrompre. J'ai levé la voix, pour étouffer la sienne..... Vous avez naturellement le cœur si tendre & si délicat, ma très-chère ame! Jamais il n'eût une plus belle occasion de s'exercer. Si vous ne voulez pas jeter les yeux vous-même sur les lettres, souffrez que je vous en lise un article ou deux.

Loin, loin, s'est elle écriée; & que jamais je ne voie, ni toi ni tes lettres. De quel droit oses-tu si cruellement me tourmenter?

Etranges questions, mon très-cher amour! Questions auxquelles vous répondriez fort bien vous-même.

Sans doute, a-t'elle repris avec le même emportement; & voici donc ma réponse.....

Je me suis hâté de lever encore plus la voix. Elle s'est arrêtée. Tendre Fille! ai-je dit en moi-même, malgré la petite colère où j'étois contr'elle; il seroit bien singulier qu'un caractère tel que le tien fût capable ici de me résister. Cependant, j'ai baisé le ton, aussitôt que sa bouche s'est fermée. Tout est devenu doux, soumis, dans mon accent. J'ai panché la tête, une main levée,



& l'autre appuyée sur ma poitrine : au nom du Ciel, ma très-chère Clarisse, lui ai-je dit en poussant un profond soupir, déterminez-vous à voir le Capitaine avec un peu de modération. Il vouloit venir avec moi ; mais j'ai cru devoir essayer d'abord d'adoucir votre esprit sur ce fatal mal-entendu ; & cela, pour entrer dans vos propres intentions ; car, sans ce cher motif, que m'importe à moi que vos parens pensent ou ne pensent pas à se reconcilier avec nous ? Ai-je quelque faveur à leur demander ? C'est donc pour vous-même que je vous conjure de ne pas rendre inutiles les services & la négociation du capitaine. Ce vertueux Officier fera ici avant la fin du jour. Milady doit arriver à Londres, avec ma cousine, dans un jour ou deux. Leur premier soin sera de vous voir. Ne poussez pas si loin cette petite querelle, que Milord M....., Milady Lawrance & Milady Saddleir en puissent être informés. (Si tu favois, Belford, de quel œil les femmes ont commencé à me regarder !) Ma tante Lawrance ne vous laissera point en repos, que vous n'aiez consenti à l'accompagner dans ses terres : & votre cause sera sûrement entre ses mains.

J'ai repris haleine un moment, pour juger de ses dispositions par sa réponse. Mais  
sa

sa contenance & le ton de sa voix ne m'ont pas plû. Et crois-tu, misérable..... a-t'elle recommencé.... Il falloit absolument l'interrompre. Misérable! me suis-je écrié plus haut qu'elle. Ah! Madame, vous savez que je n'ai pas mérité des noms si violens. Une ame si délicate est-elle capable de cet injurieux langage! Mais ce traitement vient de vous, Madame! de vous que j'adore; de vous qui m'êtes plus chere que moi-même. (Les femmes ont recommencé à se regarder. Mon ardeur a paru leur plaire. Il n'y a point de femmes, Belford, mariées, filles, ou veuves, qui n'aiment les *ardeurs*. Miss Howe même, dans une de ses lettres, prend parti pour *les ardeurs*.) Cependant, Madame, je dois dire que dans cette occasion vous avez été trop loin. Je vois que vous me haïssiez.....

Elle alloit répondre..... Si nous devons nous separer sans retour, ai-je continué d'une voix plus ferme & plus grave, je ne serai pas longtems incommode à cette île. En attendant vos dernières resolutions, daignez seulement lire ces lettres, & considerer ce qu'il faut dire à l'ami de votre oncle, ou ce qu'il doit dire lui-même à son ami. Renoncez à moi si vous voulez; je ne m'en préterai pas moins à tout ce qui peut faciliter la  
paix

paix & la reconciliation pour laquelle je vous ai vu depuis peu tant d'empressement. Mais je prens la liberté de vous représenter, que vous devez me traiter avec un peu moins de chaleur; ne fût-ce que pour donner une couleur favorable à ce qui s'est passé, & du poids aux propositions qu'il vous plaira de faire à votre famille.

J'ai mis alors toutes mes lettres sur une chaise qui touchoit à la sienne; & je me suis retiré dans l'appartement voisin, avec une profonde reverence.

Les deux femmes m'ont suivi au même instant: Madame Moore, pour laisser à ma perverse la liberté de lire ses lettres; Miss Rawlings, par le même motif, & parce qu'on la demandoit chez elle. La bonne Moore l'a priée de revenir promptement. Je lui ai fait la même prière; & je ne lui ai pas vu de repugnance à promettre de nous obliger.

J'ai tourné mes premiers soins à me faire pardonner par Madame Moore, le déguisement sous lequel je m'étois présenté, & les fables qui m'avoient servi à la tromper. Je lui ai dit que je ne changeois rien au marché que j'avois fait avec elle pour son appartement, & que je la paierois pour un mois. Elle m'a témoigné quelques serupules, qui se sont reduits à vouloir consulter Miss Rawlings,

lings. J'y ai consenti: mais après l'avoir fait souvenir qu'elle avoit reçu mes arrhes, & qu'elle n'avoit rien à me contester.

Miss Rawlings est rentrée alors, d'un air de curiosité plus vive; & Madame Moore lui aiant raconté ce qui venoit de se passer entre-nous, elle a pris le ton officieux. Je l'ai secondé sans affectation; fort persuadé, que si je la faisois entrer dans mes intérêts, j'étois sûr de l'autre.

Elle a souhaité, si le tems le permettoit, & si sa proposition ne me paroïssoit pas indiscrete, que je lui apprissé en peu de mots le fond d'un événement, qui se présentoit, m'a-t'elle dit, sous une face misterieuse & tout à fait surprenante. Dans quelques momens, elle nous avoit crus mariés; dans d'autres, ce point lui avoit paru douteux. Cependant la jeune Dame ne le désavouoit point absolument. Mais il paroïssoit du moins qu'elle se croïoit mortellement offensée.

Je lui ai répondu, que notre aventure étoit d'une singularité sans exemple: que dans plusieurs circonstances elle pourroit leur paroître incroyable: que leur croiant beaucoup de discretion, je ne ferois pas difficulté de leur en faire un recit abrégé, qui éclairciroit à leur satisfaction, non seulement ce  
qui

qui s'étoit passé, mais encore tout ce qui pouvoit arriver. Elles ont pris chacune leur chaise autour de moi, & chaque trait de leur visage s'est composé à l'attention. J'étois résolu d'approcher de la vérité, autant qu'il m'étoit possible, dans la crainte qu'il n'échappât quelque chose à ma Charmante, qui pût démentir mon témoignage; & pour m'accorder d'ailleurs avec moi-même, sur toute la scène de l'Hôtellerie.

Quoique tu saches toute mon histoire, Belford, & que je t'aie communiqué une bonne partie de mes vûes, il est nécessaire que je t'apprenne en gros le tour que j'ai donné à mon récit.

„ Je leur ai fait, en abrégé, l'histoire de  
 „ nos familles, de nos fortunes, de nos al-  
 „ liances, de nos antipathies, sur-tout de  
 „ celle qui met un obstacle éternel à l'ami-  
 „ tié entre James Harlove & moi; j'ai con-  
 „ staté la vérité de notre mariage secret (la  
 „ lettre du Capitaine, que je joindrai à celle-  
 „ ci, t'en fera connoître les raisons: D'ailleurs  
 „ les deux femmes auroient pû me proposer  
 „ un Ministre, par voie d'accommodement.)  
 „ Je leur ai dit les conditions que ma femme  
 „ m'avoit fait jurer, & dont elle s'étoit d'au-  
 „ tant moins relâchée, qu'elle les avoit crues  
 „ propres à m'inspirer plus d'ardeur pour sa  
 „ recon-

„reconciliation avec sa famille. J'ai con-  
 „fessé, de bonne foi, que cette contrainte  
 „m'avoit quelquefois fait penser à chercher  
 „des consolations au dehors; & la bonté de  
 Madame Moore lui a fait déclarer qu'elle  
 n'en étoit pas fort étonnée. C'est une ex-  
 cellente femme que cette Madame Moore.

Comme la rusée Miss Howe a découvert  
 actuellement ce que c'est que notre Sinclair,  
 & qu'elle pourroit trouver quelque moien  
 d'en instruire son amie, j'ai jugé qu'il étoit  
 fort important de prévenir les deux femmes  
 en faveur de Madame Sinclair & de ses nié-  
 ces. Je leur ai dit „qu'elles étoient nées  
 „Demoiselles; mais qu'à la vérité, ma fem-  
 „me avoit conçu de l'aversion pour elles,  
 „depuis qu'elles s'étoient unies pour la blâ-  
 „mer d'un excès de délicatesse. La plupart  
 „des gens, ai-je ajouté, & même des plus  
 „honnêtes gens, à qui leur conscience repro-  
 „che une faute dont ils n'ont aucune envie  
 „de se corriger, sont quelquefois les plus  
 „impatiens lorsqu'on les en avertit; parce  
 „qu'ils supportent moins volontiers que d'au-  
 „tres, qu'on n'ait pas d'eux l'opinion qu'ils  
 „croient mériter.

Elles m'ont répondu toutes deux; c'est ce  
 qui n'arrive que trop souvent.

„Ma-

„Madame Sinclair, ai-je continué, oc-  
„cupoit une fort belle maison, propre mé-  
„me à loger des personnes de la première  
„qualité. (Tu fais, Belford, que rien n'est  
„si vrai) „c'étoit une femme très-bien dans  
„ses affaires, une Veuve au-dessus du com-  
„mun; telle que vous, Madame, (en m'  
„adressant à Madame Moore;) „qui avoit  
„autrefois d'autres espérances, comme vous  
„pouvez en avoir eu Madame Moore. La  
„Veuve d'un Colonel. Il n'est pas impos-  
„sible, Madame Moore, que vous n'ayez  
„connu le Colonel Sinclair. Il occupoit  
„anciennement quelques chambres de loua-  
„ge à Hamstead.

Elle m'a dit qu'elle croioit se souvenir de  
ce nom-là. „Ho! c'étoit une des meil-  
„leures maison d'Ecosse: & vous convien-  
„drez, Madame Moore, que si sa Veuve  
„loue des appartemens garnis, ce n'est pas  
„une raison pour la mépriser. N'est-il pas  
„vrai, Miss Rawlins?

Assurément; & toutes deux, assurément.  
Elle ne pouvoient même approuver, ont el-  
les ajoûté, qu'une Dame telle que mon épou-  
se fût d'un caractère méprisant.

Bon, ai-je aussitôt pensé. Ce fond pro-  
met quelque chose. Ne désespérons pas de  
l'assistance de ces deux femmes pour rame-  
ner

ner ma fugitive, & pour arrêter les informations de Miss Howe.

„Je leur ai fait le portrait de cette *Virago*: dans tout son sexe, leur ai-je dit, on ne trouveroit point une tête plus féconde en malice, ni un cœur plus déterminé dans l'exécution.

C'étoit apparemment à cette Miss Howe, m'a dit Madame Moore, que mon épouse avoit eu tant d'empressement de dépêcher dès la pointe du jour, un homme à cheval, avec une lettre qu'elle avoit écrite avant que de se mettre au lit, & dont elle n'attendoit que la réponse pour quitter Hamstead.

Elle-même, ai-je répondu. Je savois qu'elle s'adresseroit à cette dangereuse amie; & j'aurois été trop heureux, si j'avois pu couper le passage à sa lettre, ou du moins la faire tomber entre les mains de Madame Howe, au lieu de celles de sa fille. Des femmes, qui ont un peu vécu dans le monde, ne sont pas capable d'entretenir ces fameux caprices dans une jeune mariée.

Je m'arrête pour te faire remarquer, tandis que l'idée m'en vient à l'esprit, que j'ai donné ordre à Will de trouver la demeure du Messager de ma belle fugitive, & de le voir à son retour, s'il est possible, avant qu'il ait rendu compte de sa commission.

T. V. P. I.

Q

„J'ai





„ J'ai continué de dire, à mes deux juges,  
 „ que je desespérois d'être jamais plus tran-  
 „ quille, pendant que Miss Howe, avec cet  
 „ étrange ascendant sur ma femme, feroit  
 „ elle-même à marier, & jusqu'à l'entière  
 „ reconciliation de ma femme avec sa fa-  
 „ mille; ou jusqu'à quelque événement en-  
 „ core plus heureux. . . . comme je devois le  
 „ penser moi qui suis le dernier mâle de ma  
 „ maison, & que sa rigueur, autant qu'un  
 „ serment mal conçu, avoit empêché jus-  
 „ qu'à présent. . . .

Ici, je me suis arrêté, & j'ai fait le mo-  
 deste, tournant mon diamant autour de mon  
 doigt, comme si la pudeur ne m'avoit pas  
 permis d'achever; tandis que la Dame Moo-  
 re me faisant lire clairement dans ses regards,  
 m'a dit que le cas étoit assurément fort sin-  
 gulier; & que la Vierge Rawlings a fait quel-  
 ques minauderies en ouvrant son éventail,  
 pour faire entendre que ce que j'avois dit  
 ne demandoit pas d'autre explication.

„ Je leur ai raconté le sujet de notre der-  
 „ nier différend. J'ai bien établi la réalité  
 „ du feu; mais j'ai confessé qu'ayant pour  
 „ moi les droits du mariage, je n'aurois pas  
 „ fait difficulté de violer un serment ridicule,  
 „ lorsque la fraieur d'un accident si peu pré-  
 „ vu avoit jetté ma femme entre mes bras;

„ &

„ & je me suis fait un reproche fort amer  
 „ d'en avoir manqué l'occasion, puisqu'elle  
 „ jugeoit à propos de pousser le ressentiment  
 „ si loin, & qu'elle avoit l'injustice de regar-  
 „ der le feu comme une invention prémé-  
 „ ditée.

Assurément, pour cet article, a remar-  
 qué la bonne Madame Moore, comme vous  
 êtes mariés & que Madame paroît un peu  
 singulière, il y auroit peu d'hommes.....  
 elle n'a pas poussé plus loin sa réflexion.

„ Comprenez-vous? ai-je repris. Me  
 „ supposer capable d'avoir recours à de si ini-  
 „ sérables inventions; lorsque je voyois cette  
 „ chere personne à toutes les heures du jour;  
 (le trait, Belford, te paroît-il assez effronté?)

Mifs Rawlings a répété plusieurs fois, que  
 le cas étoit *en vérité* fort extraordinaire;  
 baissant les yeux, jouant de l'éventail, tour-  
 nant la tête pour ne pas m'entendre tout à  
 fait, dans la crainte apparemment qu'il ne  
 m'échappât quelque chose d'offensant pour  
 sa modestie; & revenant néanmoins à la  
 question par des mais & des si, qui marquoient  
 encore plus de curiosité.

„ La jalousie de ma Charmante, qui sert  
 „ d'explication dans la tête d'une femme, à  
 „ cent choses inexplicables, & ce petit dé-  
 „ sordre d'esprit dont j'avois déjà parlé, que



„j'attribuois à l'odieuse imprécation de son  
 „pere & aux anciennes persécutions de sa  
 „famille, ont été les derniers points sur les-  
 „quels je me suis étendu, par précaution  
 „pour tout ce qui peut arriver. En un mot,  
 „je me suis reconnu coupable de la plupart  
 „des offenses dont je ne doutois pas qu'elle  
 „ne leur fit ses plaintes; & comme il  
 „n'y a rien qui n'ait un côté noir & un cô-  
 „té blanc, j'ai donné aux plus facheuses par-  
 „ties de notre avanture le meilleur tour qu'el-  
 „les pussent recevoir.

Après avoir fini ma narration, „je leur  
 „ai cité quelques articles de la lettre du Capi-  
 „taine Tomlinson, que j'avois laissée en-  
 „tre ses mains; & je leur ai recommandé,  
 „avec de fortes instances, d'être en garde  
 „contre les recherches de James Harlove &  
 „du Capitaine Singleton, ou de tout ce qui  
 „aura l'air de gens de mer.

Tu vas voir, par la lettre même, com-  
 bien cette précaution étoit nécessaire. Je  
 te conseille de la lire ici; & si tu fais un peu  
 d'attention à tout ce qu'elle contient, tu la  
 trouveras charmante par rapport à mes vûes.

*A Monsieur LOVELACE.*

*Mercredi, 7 de Juin.*

**M**ONSIEUR,

Quoique je sois obligé de me rendre de-  
 main à Londres, ou le jour suivant, je ne  
 dois

dois pas négliger l'occasion que j'ai de vous écrire, par un de mes gens que d'autres raisons me portent à faire partir avant moi; pour vous avertir que probablement il vous reviendra quelque bruit de votre mariage, par la bouche ou les lettres de quelqu'un de vos proches. Une des personnes à qui j'ai jugé à propos de faire entendre que je vous crois mariés (son nom est M. *Lilburne*,) se trouvant ami de M. *Spurrier*, Intendant de Mylady Lawrance, & n'ayant point été prié de se taire, a communiqué cette nouvelle à M. *Spurrier*, qui l'a rapportée à Mylady Lawrance comme un fait certain: d'où il est arrivé que sans avoir l'honneur d'être connu personnellement de cette Dame, j'ai reçu la visite de son Intendant, qui est venu m'en demander la confirmation de sa part. Il étoit accompagné de M. *Lilburne*. Ainsi je n'ai pû éviter de tenir le même langage: & je crois comprendre que Mylady se plaint de n'avoir pas reçu de vous-même une nouvelle si désirée. Il me paroît que ses affaires l'appellent à la Ville. Peut-être juger ez vous à propos de lui découvrir la vérité. Si vous prenez ce parti, ce sera sans doute en confiance; afin qu'il ne transpire rien du côté de votre famille, qui puisse contredire ce que j'ai publié. J'ai toujours eu pour maxime qu'en toute occasion il faut s'attacher



fidèlement à la vérité; & quoique dans la meilleure vue du monde, j'ai quelque regret de m'être un peu écarté de mon ancien principe. Mais le cher M. Jules Harlove m'en a fait une loi. Cependant j'ai remarqué toute ma vie qu'un écart de cette nature ne va jamais seul. Pour y remédier, Monsieur, permettez que je supplie encore une fois l'incomparable personne de confirmer promptement ce que j'ai dit. Lorsque vous le reconnoîtrez tous deux, il y auroit de l'impertinence à vous demander trop curieusement la semaine ou le jour: & si la célébration est aussi secrète que vous le désirez, les Dames de la maison où vous êtes logés aiant d'aussi bonnes instructions que vous me l'avez assuré, & vous croiant mariés depuis longtems, qui sera jamais en état de contredire mon témoignage?

Cependant il est très-probable qu'on fera quelques petites recherches; & c'est ce qui rend la précaution absolument nécessaire. M. James Harlove ne se persuadera pas que vous soiez mariés. Il est sûr, dit-il, que vous viviez ensemble lorsque M. Hickman s'est adressé à M. Jules Harlove: & si vous avez vécu quelque tems dans cette liaison, sans être mariés, il conclût de votre caractère, M. Lovelace, qu'il n'y a point d'apparence que vous pensiez jamais au mariage. Enfin, dans  
la

la supposition même que vous eussiez pris le parti de vous marier, il laisse à juger à ses deux oncles s'il n'y a pas lieu de croire que vous avez commencé par deshonorer sa sœur, & s'il lui reste par conséquent quelque droit de prétendre à la faveur & au pardon de sa famille. Je crois, Monsieur, qu'il est à propos de lui cacher cette partie de ma lettre.

M. James est résolu d'approfondir la vérité, & de se procurer même, à toutes sortes de prix, le moyen de parler à sa sœur. Je suis bien informé qu'il part demain dans cette vue, avec une suite nombreuse & bien armée, & M. Solmes doit être de la partie. Ce qui donne tant d'ardeur à M. James, c'est la déclaration que M. Jules, son oncle, a faite à toute la famille, qu'il pense à reformer les dispositions de son testament. M. Antonin est dans la même résolution; car il paroît que Madame Howe aiant refusé depuis peu l'offre de sa main, il a renoncé absolument au dessein de changer d'état. Ces deux freres agissent toujours de concert. M. James commence à craindre (& je puis vous dire, sur ce que j'ai entendu de M. Jules, que ses craintes ne sont pas sans fondement) qu'il ne revienne à sa sœur, de ce changement, plus d'avantage qu'il ne désire. Il a déjà fondé son oncle. Il a voulu savoir s'il n'avoit pas reçu quelques nouvelles propositions



tions de la part de sa sœur. M. Jules n'a pas répondu directement, & s'est borné à des souhaits pour une réconciliation générale, accompagnés de la supposition que sa nièce étoit mariée. Ce furieux jeune homme a paru s'en offenser. Il a fait souvenir son oncle de l'engagement dans lequel ils sont tous entrés, au départ de sa sœur, & ne prête l'oreille à rien sans un consentement général.

Le cher M. Jules me fait souvent des plaintes de l'humeur impérieuse de son neveu. A présent, dit-il, qu'il n'a personne dont le génie supérieur lui serve de frein, il n'observe plus aucune règle de bienfaisance avec ses proches. C'est ce qui donne plus d'ardeur que jamais à M. Jules, pour la réconciliation de sa nièce. Il n'y a pas deux heures que j'ai pris la liberté de lui proposer une correspondance avec sa *filles nièce*; c'est le nom qu'il lui donne quelquefois encore, dans le mouvement de sa vive affection. Je lui ai offert une enveloppe à mon adresse. Cette chère nièce, lui ai-je dit, est d'une si parfaite prudence, que personne n'est plus capable de tout conduire à la plus heureuse fin. Il m'a répondu que dans les circonstances présentes, il ne se croit pas tout à fait libre de hazarder cette démarche; & qu'il lui paroît plus

plus prudent de se réserver le pouvoir d'affirmer dans l'occasion, qu'il n'avoit avec elle aucune correspondance.

Ce détail vous fera juger, Monsieur, combien il est nécessaire que notre traité demeure absolument secret. Si votre chere Dame a déjà fait quelque ouverture à Miss Howe, sa digne amie, je me flatte que c'est en confiance.

Je passe en peu de mots, Monsieur, à votre lettre de Lundi dernier. M. Jules Harlove a paru fort satisfait de votre empressement à recevoir ses propositions. A l'égard du désir que vous marquez tous deux, de le voir à la cérémonie, il m'a dit que ses démarches étoient observées de si près par son neveu, qu'il ne voioit aucune apparence de pouvoir vous obliger sur ce point, quand son inclination l'y porteroit; mais qu'il consent de bon cœur que je sois l'ami qui assistera de sa part à cet heureux événement.

Cependant, si votre chere Dame continue de souhaïter fort ardemment la présence de son oncle, je crois avoir trouvé un expédient qui conciliera tout; à moins qu'il ne soit plus déterminé dans sa résolution, que je ne l'ai jugé par sa réponse. Je remets à vous expliquer mes vûes, lorsque j'aurai le plaisir de vous voir à Londres; & peut-être serai-je en état de vous apprendre alors ce qu'il





en aura pensé lui-même. Mais vous n'avez pas de tems à perdre. Il est impatient d'apprendre que vous ne sachiez plus qu'un ; & j'espère qu'en vous quittant à mon retour, je serai en état de l'assurer que j'ai vû la célébration de mes propres yeux.

S'il naissoit quelque obstacle de la part de votre chere Dame, ce qui est impossible de la vôtre, je serois tenté de lui reprocher effectivement des excès de délicatesse.

M. Jules Harlove compte entre ses espérances, Monsieur, que vous apporterez plus de soin à fuir qu'à rencontrer ce violent neveu. Il a pris une meilleure opinion de vous, permettez-moi cette remarque, depuis que je lui ai rendu compte de votre modération & de votre politesse : deux qualités dont son neveu est mal partagé. Mais où trouver des hommes sans défaut ?

Vous ne vous imaginerez jamais quelle tendresse mon cher ami conserve encore pour son excellente nièce. Je veux vous en donner un exemple, dont je ne vous dissimulerai pas que j'ai été fort touché. „ Si je suis „ jamais assez heureux, me disoit-il dans un „ des nos derniers entretiens, pour voir cette aimable enfant faire les honneurs de ma „ table, comme maîtresse de ma maison ; „ toute la famille présente, en qualité seulement de ses hôtes ; car c'étoit ma passion, „ pen-

„ pendant le mois qu'elle m'accordoît à mon  
 „ tour ; & j'y avois fait consentir sa mere...  
 „ Là ce respectable ami s'arrêta. Il tourna  
 „ le visage. Deux ruisseaux de larmes cou-  
 „ loient sur ses joues. Il vouloit me les cacher ;  
 „ mais il n'en eut pas la force. „ Cependant ,  
 „ reprit-il , comment . . . . comment . . . .  
 „ (chaque parole étoit accompagnée d'un fan-  
 „ glot) comment ferai-je capable de soute-  
 „ nir la première entre-vûe !

Je ne suis pas un homme dur, M. Love-  
 lace, & j'en benis le Ciel. Mes yeux témoi-  
 gnèrent à mon digne ami, qu'il n'avoit pas  
 eu raison de rougir devant moi de son hu-  
 manité.

Il est tems de finir une si longue lettre.  
 Aiez la bonté de faire agréer mon très-hum-  
 ble respect à la plus excellente personne de  
 son sexe ; & comptez absolument, Mon-  
 sieur, sur le zèle & la fidélité de, &c.

TOMLINSON.

Pendant la conversation dont je t'ai fait  
 le recit, je m'étois placé au fond de la por-  
 te, qui étoit ouverte ; & devant celle du ca-  
 binet, qui étoit fermée. J'avois parlé si  
 bas, que dans cet éloignement il avoit été  
 impossible à ma Charmante de m'entendre ;  
 & ma situation me laissoit observer si la por-  
 te s'ouvroit.

J'ai

J'ai dit aux deux femmes que le voiage de Milady Lawrance avec sa nièce, & la visite qu'elles devoient faire à mon Epouse, qui ne les avoit jamais vûes, étoient des vérités si réelles, que j'attendois à chaque moment des nouvelles de leur arrivée. Je leur ai parlé alors des deux autres lettres que j'avois laissées à ma femme; l'une de Milady Lawrance, & l'autre de ma cousine Montaigu. Je t'en épargne la lecture. L'impertinence de mes chers parens ne cesse pas de se répandre en reproches. Ils sont charmés d'en trouver l'occasion. Leur motif est toujours une vive affection, (leur affection, Belford!) & la connoissance qu'ils ont de mon excellent caractère (autre sujet d'admiration!). Mais il ne manque rien à leur contentement, aux témoignages de leur joie, à l'empressement qu'ils ont de voir & d'embrasser leur charmante nièce, leur adorable cousine. Après avoir fait lire à mes deux femmes une copie de ces lettres, dont je m'étois muni fort heureusement, j'ai crû qu'il m'étoit permis de menacer & de faire un peu le brave. Je ne me sens pas porté, leur ai-je dit, à faciliter cette visite que Milady Lawrance & Miss Montaigu veulent faire à ma femme. Après tout, je suis las de ses caprices. Elle n'est plus ce qu'elle peut se vanter d'avoir été; &

com-

comme j'ai eü pouvoir le déclarer devant vous, Mesdames, j'abandonnerai cette ennuieuse Isle, quoique je lui doive ma naissance & que j'y laisse un bien considérable, pour aller resider, soit en Italie, soit en France, & ne me souvenir jamais que j'aie porté la malheureuse qualité de mari.

Oh! Monsieur, s'est écriée l'une. Quel dommage! m'a dit l'autre.

Que voulez-vous Madame? en me tournant vers Madame Moore. Que puis-je vous dire? en m'adressant à Miss Rawlings. Je suis au désespoir. Je ne puis soutenir plus longtems cette dureté. J'ai eu le bonheur d'être favorisé quelquefois par les Dames (en prenant un air modeste, Belford: & tu fais que je ne mens point.) A l'égard de ma femme, il ne me reste qu'une espérance; car je dois tant de mépris à ses parens, que je ne puis souhaiter notre reconciliation que pour l'amour d'elle: c'est que s'il plaïsoit au Ciel de nous accorder des enfans, elle pourroit reprendre sa douceur ordinaire, qui nous rendroit parfaitement heureux. Mais la reconciliation même, qu'elle avoit si fort à cœur, devient plus difficile que jamais par sa téméraire démarche qu'elle vient de faire & par les transports où vous la voiez. Vous vous imaginez bien que son frere & sa sœur  
n'ap.

n'apprendront pas cette dernière aventure, sans en prendre droit de renouveler leurs persécutions; sur tout, après avoir affecté jusqu'à présent de ne pas croire notre mariage réel, & ma femme elle-même n'ayant que trop de disposition à seconder ce mauvais bruit, parce que nous ne sommes encore liés que par la célébration.

Ici, j'ai repris l'air modeste, pour faire ma cour à Miss Rawlings. Je me suis tourné à demi. Ensuite, recommençant à les regarder toutes deux; vous-mêmes, Mesdames, vous ne saviez ce que vous en deviez croire. Il a fallu vous raconter toute notre histoire; & je vous assure, que je ne me donnerai pas la même peine pour convaincre une famille que je hais, une famille dont je n'attens & je ne désire aucune faveur, & qui résiste d'ailleurs à la conviction. Dites-moi, je vous le demande; qu'arrivera-t'il, lorsque l'ami du plus raisonnable des deux oncles va paroître; quoi qu'il ait toute l'apparence d'un homme d'honneur? N'est-il pas naturel qu'il me dise, „à quoi bon, M. Lovelace, entreprendre de reconcilier Madame Lovelace avec „ses proches, par la médiation de son oncle, lorsque tous deux, vous n'êtes pas „mieux ensemble? La conséquence est juste, Madame Moore! Je n'aurai rien à répondre, Miss Rawlings! Le plus grand mal, c'est ce mau-

maudit serment, qui nous lie, dans ses idées, jusqu'au moment de sa réconciliation.

Les deux femmes ont paru touchées de mon raisonnement. Je parlois avec beaucoup de feu, quoique d'un ton fort bas: & puis, ce sexe aime à se voir traité avec un air d'importance. Leurs têtes prudentes se sont baissées l'une vers l'autre, & j'ai reconnu des marques d'attendrissement sur leur visage. Mon tendre cœur s'en est ressenti. „Dites, Mesdames; ne me trouvez-vous pas fort à plaindre? Si elle ne m'avoit préféré à tous les hommes du monde... Je me suis arrêté ici: & c'est sans doute, ai-je repris en cherchant mon mouchoir, ce qui a jetté M. Tomlinson dans l'embarras, lorsqu'il a vu sa fuite; lui qui, la dernière fois qu'il nous a vus, admiroit deux cœurs les plus passionnés... Oui, les plus passionnés, ai-je répété d'un ton douloureux. J'ai tiré alors mon mouchoir, & le portant à mes yeux, je me suis levé pour m'avancer vers la fenêtre. Ce souvenir, ai-je dit d'une voix altérée, me rend plus foible qu'une femme. Si je ne l'aimois pas plus qu'un mari n'aima jamais la sienne... (Oh pour cela, Belford, je n'en doute pas moi-même). Je me suis encore arrêté: & reprenant; toute charmante que vous la voiez, je foudroierois de ne l'avoir jamais connue.

Par-

Pardonnez, Mefdames, (en revenant sur mes pas, après avoir assez frotté mes yeux pour les faire paroître un peu rouges): &, tirant mon porte-feuille, je veux vous faire voir ~~me~~ lettre.... la voici. Prenez la peine de lire, Miss Rawlings. Elle vous confirmera combien toute ma famille est disposée à l'admirer. J'y suis traité un peu librement, comme dans les deux autres: mais après les ouvertures que je viens de vous faire, je ne dois plus avoir de secret pour vous.

Elle l'a prise avec une curiosité avide. Après avoir regardé les armes, d'un air d'admiration, elle a lu l'adresse; à *M. Lovelace*, &c. Je l'ai interrompue: Oui, Mademoiselle, oui, c'est mon nom, feignant d'avoir oublié que je m'étois déjà nommé plusieurs fois). Je n'ai pas sujet d'en rougir, comme vous voiez. Le nom de ma femme est Harlove; *Clarisse Harlove*; vous me l'avez entendu nommer ma chere Clarisse.

Je m'étois figuré, m'a dit Miss Rawlings, que c'étoit quelque nom imaginaire; un nom d'amour. Non, Mademoiselle, c'est réellement son nom.

Je l'ai priée de lire la lettre entière, à Madame Moore. Si l'ortographe n'est pas exacte, ai-je ajouté, vous aurez la bonté d'excuser; c'est l'écriture d'un *Seigneur*. Peut-être ne ferai-je pas voir cette lettre à ma femme;

car